Red Africa: Affective Communities and the Cold War (sous la dir. de Mark Nash)

Marie-Laure Allain Bonilla

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25435>

DOI : 10.4000/critiquedart.25435

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie-Laure Allain Bonilla, « Red Africa: Affective Communities and the Cold War (sous la dir. de Mark Nash) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25435>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Red Africa: Affective Communities and the Cold War (sous la dir. de Mark Nash)

Marie-Laure Allain Bonilla

- ¹ En conclusion de son analyse passionnante et fort informée sur les liens des artistes éthiopiens avec l'Union Soviétique et l'influence de cette dernière sur leur production artistique, Kate Cowcher souligne que ce chapitre de l'histoire de l'art reste peu ou pas étudié (p. 66). Cette remarque pourrait résumer à elle seule ce qui fait l'intérêt de *Red Africa: Affective Communities and the Cold War* qui vient combler un vide dans ce domaine. Accompagnant une exposition itinérante, intitulée *Things Fall Apart* en référence au poète William Butler Yeats, mais également à l'écrivain Chinua Achebe qui lui emprunta la formule pour son livre du même titre publié en 1958, l'ouvrage n'est cependant pas un catalogue traditionnel. S'il contient bien des vues de l'exposition, il est destiné à rassembler aussi des essais de grande qualité rédigés par les participants des séminaires et des événements afférents à l'exposition, qui n'est qu'un volet de ce projet de recherche mené par Mark Nash. Dans son introduction, ce dernier précise qu'un des points de départ du projet se situe dans les histoires d'artistes et de réalisateurs africains tels Abderrahmane Sissako, qui se sont formés en Union Soviétique pendant la Guerre froide grâce à un programme de bourses pour les étudiants étrangers, mis en place par le régime de Moscou (essentiellement sous l'impulsion de Khrouchtchev, mais ce type de programme existait déjà à moindre échelle sous Lénine, apôtre de l'internationalisme). L'objet de la recherche est de voir, sans pour autant tomber dans la nostalgie, comment les notions de solidarité et d'amitié entre les nations s'incarnaient, en examinant les micro-histoires de ces artistes, réalisateurs et intellectuels, mais aussi les archives cinématographiques, photographiques ou les infrastructures et traces urbaines témoignant de cette période. Les artistes contemporains retenus pour l'exposition prennent en charge la part plus prospective et visuelle du projet. Dans l'ouvrage et l'exposition, un fort accent est d'ailleurs mis sur le cinéma, qui était une pratique sociale militante faisant partie

intégrante de la propagande de libération nationale mais aussi de l'idéologie socialiste qui cherchait à s'implanter sur le continent africain.

- 2 Le point fort de l'ouvrage est que les liens sont examinés des deux côtés (africain et russe) sans avoir oublié l'implication des pays socialistes comme l'ex-Yougoslavie, Cuba ou la Corée du Nord, complexifiant ainsi ce réseau de « communautés affectives » que l'ouvrage entend mettre en avant. Même s'il est bien évidemment impossible de cartographier de façon exhaustive l'ensemble de ces réseaux dans un seul ouvrage, on pourra noter que celui-ci se concentre essentiellement sur l'Afrique dite subsaharienne (avec une forte présence de l'Afrique lusophone). L'Afrique du nord est évoquée rapidement à travers la couverture de la guerre d'indépendance algérienne par le réalisateur yougoslave Stevan Labudović, mais il manque (au moins) une contribution sur les artistes. *Red Africa* ouvre une porte déjà entrebâillée par nombre des artistes présenté-e-s dans l'exposition (Ângela Ferreira travaillant depuis des années sur le sujet) et invite, ainsi que Kate Cowcher l'a souligné, à approfondir les recherches sur une histoire de l'art qui reste encore à écrire.